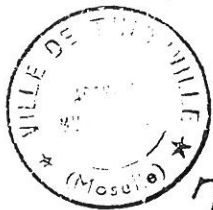


du Republicain Lorrain du 6 AOUT 1968 1968.

# TERVILLE... ..et son passé

Peu de personnes connaissent les antécédents de la commune de Terville, devenue une importante cité ouvrière, forte de plus de six mille habitants, un ballon d'oxygène pour la Métropole du Fer. Des amateurs passionnés d'histoire locale, grâce aux archives et aux recherches qu'ils effectuèrent, ont pu faire revivre le passé de notre région.

C'est le cas pour Thionville, dont le noble héritage de nos ancêtres est connu à travers les âges, car beaucoup d'historiens s'y sont intéressés. Mais que sait-on au juste sur Terville ? A cette question, les archives de la mairie nous livrent peu de choses. Le 1er avril 1894, le hameau de Terville, qui dépendait de la commune de Veymerange, aujourd'hui rattachée à Thionville, devenait une commune libre. A l'époque, les habitants avaient leur fiche d'état civil à la mairie de Veymerange ; les enfants faisaient six kilomètres à pied, tout comme les ménagères qui se rendaient au marché. Seul un sanctuaire existait, dans lequel on célébrait les offices, mariages, etc. Il subsiste encore aujourd'hui, mais a été transformé en salle de sport, en attendant d'être arraché pour permettre l'agrandissement de la place de la Mairie ou être transformé en un marché couvert. On sait encore que la première délibération du conseil municipal, désigné par l'occupant, était écrite en allemand et que depuis cette date, Terville est en possession de tous les registres d'état civil. Arrivé à ce stade, une seconde question se pose : que sait-on de l'histoire précédant l'année 1894 ?

## Le domaine de Châtillon

C'est là qu'intervient la présence du domaine de Châtillon, dont le grand mur, se dressant le long de la rue Haute, ne permet pas aux passants de se rendre compte de la beauté du lieu. On sait que la rue Haute séparait deux catégories d'habitants : d'un côté les paysans, et de l'autre les nobles, d'où la présence du château de Châtillon.

Pour de nombreux Tervillois, il ne suscite aucun intérêt, mais lorsqu'on y pénètre, on est en droit de penser que son histoire est liée à celle de Terville. Entouré d'un immense parc, il a été édifié aux environs de 1820 sur une construction

démolie. Le domaine s'étendait de part et d'autre de la rue Haute, et c'est ainsi que l'actuel terrain de football porte son nom. Il est limité d'un côté par la clôture du parc.

L'importante habitation est encore entretenue aujourd'hui et le propriétaire y séjourne pendant la période des vacances. Elle comporte une quinzaine de pièces, dans lesquelles figurent des objets et meubles de la vieille époque, ainsi qu'une bibliothèque. Le style n'a pas changé, l'aménagement étant effectué avec le souci de préserver tout ce qui représente les siècles précédents.

## « La Croix de Beuren »

Depuis deux siècles et demi, sur les bords du ruisseau de Veymerange, à quelques mètres en amont du pont qui donne actuellement à

l'usine, s'élevait un calvaire dit « La Croix de Beuren ». En cet endroit, les terres de Cassion et celles de la seigneurie de Bonnevoie se touchaient. Là aussi passait le chemin qui longeait le canal de la Fensch, traversait l'eau et courait vers Florange.

Le petit monument était déjà rompu avant 1870. Pendant la guerre, les Prussiens l'avaient complètement démoli, sur l'ordre, d'après ce que raconte la tradition, d'un de leurs officiers. En 1880, il fut rétabli au même endroit de façon assez sommaire, car vingt ans plus tard, il se trouvait de nouveau en ruines.

A cette époque, M. l'abbé Dappe, curé de Terville, le fit remonter dans la cour de son presbytère, devenu ensuite école ménagère et enfin mairie.

Au-dessus d'un socle en forme d'autel s'élève un Christ en croix entouré des statues de saint Nicolas, de sainte Agathe et de saint Pierre. Sur les côtés du cricifix se tiennent la Sainte Vierge et saint Jean. Dessous se lit l'inscription suivante : « Pierre Bure a fait cette X 1692. »

Plus bas figure un texte surprenant : « Dem par L.P. en 1860 — Rel par L.F. en 1880 », ce qui signifie : démolie par les Prussiens en 1870 ; relevée par les Français en 1880.

Qui était ce Pierre Bure ? Que signifie le dessin placé entre le 16 et le 92 de la date, et qui représente deux anneaux enchevêtrés ?

Ce nom et ce signe se rencontrent plusieurs fois dans les minutes du notaire Daniel, de Thionville, à partir de 1677 jusque vers 1694. Il s'agit de Pierre Beuren, bourgeois de la cité. Originaire de Terville, il était boulanger. Voilà pour quoi il avait pris pour signe manuel un craquelin, autrement dit une bretzel.

Retirée de l'école ménagère, la croix a été rétablie dans un jardin privé, rue Haute.

S'il en était nécessaire, l'inscription de 1880 prouverait combien l'esprit français avait survécu à Terville, malgré l'annexion de 1870. Les oppresseurs ont usé de toutes les méthodes, ils ont recouru à tous les procédés pour germaniser les âmes. Sur ce terrain, toujours, ils se virent battus. Certes, une manifestation obscure, comme celle de la Croix Beuren, n'est qu'un faible indice des sentiments qui, ailleurs, en Alsace-Lorraine, s'exprimaient souvent avec force. Mais n'est-il pas magnifique d'en rencontrer l'expression dans les champs d'un village perdu aux frontières.

D'autres faits qui ont marqué le passé sont cependant moins connus. Peut-être qu'un jour un historien local s'y attardera plus longtemps pour en dévoiler les différents aspects.